

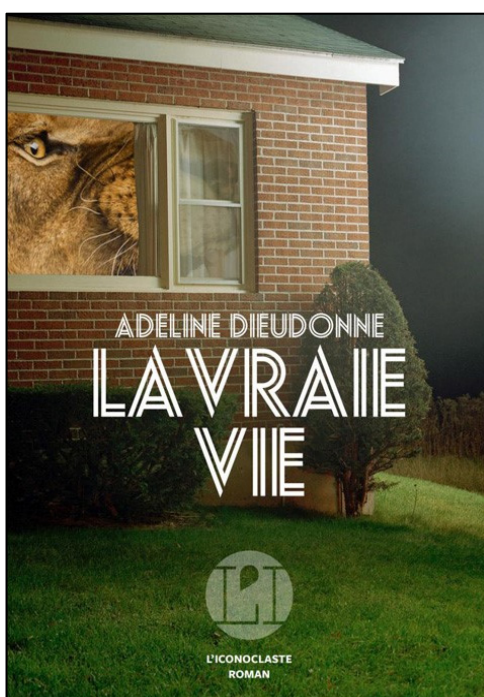
BOOKS

Adeline Dieudonné, *La Vraie Vie*, Paris, L'Iconoclaste, 2018, 265 p.

Déjà connue pour avoir écrit des nouvelles et du théâtre, l'écrivaine belge Adeline Dieudonné publie en 2018 son premier roman, *La Vraie Vie*, aux éditions de L'Iconoclaste. Nominé au Prix Goncourt et au Prix Renaudot, le roman gagne assez de popularité grâce à une écriture dynamique qui met en scène une histoire à la fois tragique et réconfortante.

La voix du narrateur homodiégétique appartient à une fille de dix ans qui vit avec son petit frère, Gilles, dans une famille où les rôles dominateur – dominé sont très clairement définis et partagés. Le roman commence avec la description de la maison, description qui se penche sur la chambre « des cadavres ». Il s'agit d'une pièce dédiée par le père à sa collection d'animaux empaillés, une pièce qui devient symbolique pour le roman puisqu'elle se configure comme un espace de la terreur, toujours associée par la petite fille au pouvoir tyrannique dont son père abuse pour dominer la famille et sa femme en particulier.

C'est la mort du glacier, lorsqu'il prépare pour la jeune fille la glace avec de



la crème chantilly, qui va déclencher toute une série de transformations dans la psychologie des personnages. C'est un épisode très violent, parce qu'il se déroule sous les yeux des deux frères. Gilles est visiblement affecté et, dès ce moment-là, le garçon s'enferme en lui et devient un masochiste. Sa sœur le perçoit comme pris en possession par l'esprit de l'hyène, l'animal le plus terrifiant que leur

père avait tué. Quant à la protagoniste, toute sa vie aura comme but de regagner « le sourire de Gilles ». Et pour y parvenir, elle décide de construire une machine à remonter le temps pour empêcher l'accident du glacier. C'est un projet que la fille, dans la naïveté propre à l'enfance, prend tout à fait au sérieux et commence à s'initier au monde des sciences. Elle va suivre des cours de physique et elle va offrir aux voisins ses services de baby-sitter, car son père ne peut pas accepter de payer pour l'éducation d'une femme. Après tous ses efforts, la révélation de l'impossibilité d'accomplir son rêve lui apportera la déception.

Mais la découverte de cette vraie vie, dépourvue d'histoires et de contes sera une partie du processus de maturation précoce du personnage.

Donc, à travers un roman d'initiation, fortement féministe, Adeline Dieudonné dépeint l'évolution d'une fille qui, ayant comme but ultime le bonheur de son frère, lutte en fait pour se libérer de la domination d'un père qui lui inspire de la terreur et pour son émancipation intellectuelle.

Cependant, ce qui donne toute l'originalité de ce roman, ce n'est pas vraiment la thématique féministe, mais cette relation homme - animal configurée dans plusieurs sens. À la première vue, cette association a une connotation négative, puisque la bête semble réveiller dans l'homme l'instinct sauvage, instinct qui le met soit dans la position de proie, soit dans celle de prédateur. La jeune fille évalue tous les gens autour d'elle selon cette grille. Mais, alors que sa vie est en danger, elle arrive à découvrir que l'existence de l'animal à l'intérieur de l'homme peut aussi lui servir: « Cette bête m'interdisait de pleurer. [...] Je n'étais pas une proie. Ni un prédateur. J'étais moi et j'étais indestructible. » (p. 198) L'auteur semble ainsi

réitérer et revaloriser toute une problématique qu'on retrouve déjà dans le XIX^e siècle chez le dramaturge norvégien Henrik Ibsen, qui arrive à la même conclusion, c'est-à-dire qu'une certaine forme de sauvagerie animalière est présente aussi chez l'homme et que cette sauvagerie est à la fois destructive et constructive, mais il faut l'accepter.

Toutefois, l'écriture assez précipitée empêche un déploiement un peu plus complexe de ces idées. Divisé en parties courtes, le récit est très dynamique, ce qui laisse l'impression que l'auteur préfère plutôt divertir le lecteur. Le langage est très naturel et la voix du narrateur, bien qu'il s'agisse d'un enfant, est capable de faire des insertions ironiques, critiques à l'adresse d'une vie qui est belle seulement en apparence : elle décrit par exemple les repas familiaux comme « un grand verre de pisse qu'on devait boire quotidiennement » (p. 30).

Ainsi, Adeline Dieudonné écrit un roman assez complexe au niveau des symboles et des idées véhiculées, mais à cause de ce désir d'impressionner à travers une histoire frappante, les éléments originaux du roman restent dans un plan secondaire.

GEORGIANA BOZÎNTAN

bozintan.georgiana@gmail.com